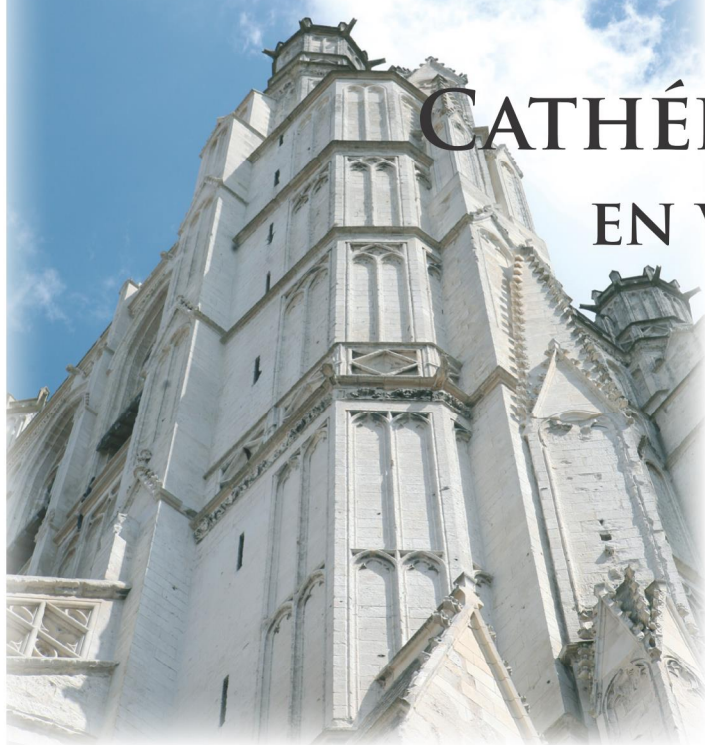


## DÉCOUVERTE

TEXTES DE LA VISITE AUDIOGUIDÉE : PHILIPPE QUESTE ET SOPHIE BARRÈRE

PHOTOGRAPHIES : JEAN-MARIE ANDRÉ ET IVAN LHOTELLIER

# LES TRÉSORS DE LA CATHÉDRALE DE SAINT-OMER EN VISITE AUDIOGUIDÉE



**A**vant toute chose, rendez-vous à l'office de Tourisme de la région de Saint-Omer, située sous la place principale, à côté du cinéma, pour y louer vos audioguides (3€). Vous y trouverez aussi force documentation et pourrez obtenir quelques précisions si nécessaire auprès d'Isabelle, Anne-Sandra, Véronique ou Frédérique.

*Ne cherchez pas Colette, Virginie, Christelle, Ursula ni Anne-Sophie. Si vous regardez derrière vous, lorsque vous êtes face au comptoir, vous apercevrez une très lourde grille... C'est pour les empêcher de sortir : il y a tant de choses à voir dans l'Audomarois !* I.L.





(...) En 637, le moine Omer, aussi appelé Audomar, est nommé évêque de Thérouanne par le roi Dagobert pour christianiser la population païenne. Il fait appel à trois moines, Mommelin, Bertin et Erbertramn pour l'aider dans sa mission. Ceux-ci fondent aux pieds du marais un monastère, la future abbaye de Saint Bertin. (...) Omer, premier évêque de Thérouanne, fonde une chapelle dédiée à la Vierge, sur la colline de Sithieu, un domaine légué par Adroald, le seigneur local. Ce sanctuaire est dès lors placé sous la tutelle de l'abbaye voisine de Saint Bertin. Puis, vers 820, sous l'abbatiat de Fridugise, Notre-Dame devient collégiale indépen-

dante desservie par des chanoines en charge des offices religieux. Plusieurs édifices se succèdent jusqu'à la construction de l'église gothique que nous connaissons aujourd'hui. Commencée à la fin du 12<sup>ème</sup> siècle, elle ne sera terminée que trois siècles plus tard. Promue cathédrale au 16<sup>ème</sup> siècle lorsque la ville devient évêché, elle perd ce titre à la Révolution Française. Eglise paroissiale au 19<sup>ème</sup> siècle, elle accède au rang de basilique en 1879. Classée sur la première liste des Monuments Historiques en 1840, cette cathédrale qui reste un lieu de culte très vivant est un haut lieu du patrimoine architectural et artistique national.

**Voici donc sur ces quelques pages, un avant-goût des raretés que vous pourrez admirer et qui seront autant de matière à réflexion...**

#### ← **LE GRAND DIEU DE THÉROUANNE**

Nous sommes maintenant dans le bras nord du transept. La porte sous l'horloge menait autrefois au cloître et aux bâtiments de vie commune. Sur la gauche, un groupe sculpté illustre le Jugement Dernier : le Christ, assis en majesté, est entouré de Marie et de Jean. Cette sculpture est connue sous le nom de «Grand Dieu de Thérouanne». A l'origine, elle ornait le sommet d'un portail de la cathédrale de cette ville. Observez le rapport anormal entre le buste et les jambes du Christ. L'artiste avait volontairement utilisé ce trompe l'œil pour contrer l'effet d'optique dû à la position du groupe placé à plus de vingt mètres du sol.









### LES CHAPELLES

Les chanoines ont largement contribué au décor de la cathédrale. Ils officiaient aussi dans les chapelles de la nef qu'ils ornèrent de somptueuses clôtures en marbre. La troisième chapelle en partant du chœur, dite chapelle du Saint Sépulcre, conserve une mise au tombeau du XV<sup>e</sup> siècle.

Les grands maux du temps : la peste noire, les guerres et les famines incessantes influencent alors les artistes flamands. Ils cultivent ici un goût pour les représentations réalistes et pathétiques. Le Christ allongé, les saintes femmes pleurant... rendent cette scène particulièrement tragique.

### L'HORLOGE ASTROLABE

(Photos pages précédentes). L'horloge qui surmonte la porte nord du transept a été commandée par les chanoines en 1555 à Pierre Enguerran, maître horloger audomarois. Achevée en 1558, cette horloge a remplacé l'ancienne en mauvais état. Elle est mue par un mécanisme complexe dont il ne subsiste que peu d'exemples en Europe et possède plusieurs fonctions. Elle marque les différents temps de la vie et indique :

- ⇒ en chiffres romains, les 24 heures d'une journée,
- ⇒ en latin, les mois,
- ⇒ et par des points blancs, les jours.

D'ailleurs, au sommet, un Jacquemart portant un costume d'officier de l'époque sonne encore les heures. C'est aussi un astrolabe. Elle indique le lever et le coucher du soleil et de la lune représentés sur les aiguilles, ainsi que les constellations visibles dans le ciel de Saint Omer. Enfin, c'est une horloge astrologique : l'aiguille des heures donne le signe en cours sur le cadran du zodiaque.

Cette horloge s'inscrit dans la conception ancienne du monde selon laquelle la terre était le centre de l'univers. Alors même que Nicolas Copernic avait déjà démontré que la terre tournait autour du soleil.

### LE TOMBEAU DE SAINT ERKEMBODE

Après avoir parcouru la nef et le transept, les pèlerins empruntaient ce couloir de déambulation pour s'approcher des saintes reliques exposées dans le chœur et les chapelles rayonnantes. Ils venaient voir, toucher et prier les restes de ces saints qui devaient intercéder en leur faveur auprès de Dieu. Parmi ceux-ci, Saint-Erkembode était l'un des plus vénérés à Saint-Omer.

Erkembode était abbé de saint Bertin et fut nommé évêque de Théroouanne au début du 8<sup>e</sup> siècle. Grand évangéliste, il parcourut à pied l'étendue de son vaste diocèse qui allait de la Belgique actuelle jusqu'à la vallée de la Canche. Il meurt en 742 et rapidement les pèlerins viennent prier sur son sarcophage. Ils y laissent leurs offrandes ainsi que leurs chaussures usagées attestant de leurs efforts. Aujourd'hui, ce sont souvent les mères qui déposent ici les chaussures des enfants tardant à marcher. Celles que nous voyons aujourd'hui sont bien la marque d'une dévotion encore vivante.



### LE DALLAGE GRAVÉ

Le déambulatoire s'ouvre sur trois chapelles rayonnantes. Elles furent très restaurées au 19<sup>e</sup> siècle comme en témoignent l'ensemble des verrières réalisées par les grands ateliers parisiens de l'époque tel Lusson et Didron.

(...) Sur les murs de clôture du chœur, figure un autre ensemble de dalles. L'une d'elles nous offre la scène de la Nativité. Elle témoigne d'un changement dans la représentation des Vierges à l'époque gothique : la mère offre ici tendrement son fils à l'adoration par un geste de la main.

Autour, des donateurs de retour de pèlerinage, coquilles, bourses et bâton à la main, ont également participé à la réalisation de ce somptueux décor.





## LES GRANDES ORGUES

Les grandes orgues de la cathédrale comptent parmi les plus belles du XVIII<sup>e</sup> siècle qui subsistent en France. Son buffet en chêne de 1717 est l'œuvre des Piette, famille de menuisiers et sculpteurs audomarois. Il nous est parvenu dans son état initial. Par ses dimensions et ses proportions, il s'intègre harmonieusement dans l'architecture de la nef. Sa forme concave originale, ses colonnes en biais et ses tuyaux donnent un subtil effet de perspective. Ce parti baroque se retrouve dans le décor. La tribune est conçue comme un théâtre avec ses fausses portes sur les côtés et son orchestre d'angelots.

De bas en haut, les statues développent un programme religieux. Devant nous, les apôtres Saint Pierre tenant ses clés et Saint Paul avec son épée représentent l'église. Au dessus, deux vertus, la foi portant une croix et l'espérance avec une ancre, montrent le chemin vers la sainteté. Au sommet, le roi David avec sa lyre et Sainte Cécile et son orgue encadrent Jésus terrassant le mal.

La partie instrumentale a été conçue par les frères Desfontaines, facteurs d'orgues à Douai. Ils réalisent un orgue aux sonorités classiques remarquables.

En 1855, après une période de mauvais entretien, le célèbre facteur d'orgue Aristide Cavaillé-Coll le restaure tout en lui donnant une sonorité romantique.

L'organiste dirige l'orgue à partir des claviers en faisant sonner les tuyaux, sous l'action de l'air comprimé. Celui-ci est produit par une soufflerie à l'origine mue par deux hommes puis électrifiée en 1927. L'orgue compte près de 3300 tuyaux conçus en étain plus ou moins mélangé à du plomb. Si les matériaux jouent sur le son, ce sont surtout les dimensions et les formes des tuyaux qui déterminent les sonorités de l'orgue.



LA CUVE DE CETTE TRÈS BELLE CHAIRE A ÉTÉ RÉALISÉE PAR OMER DANVIN EN 1712. L'ABAT VOIX ET LA RAMPE SONT DU 19<sup>e</sup> SIÈCLE.

